

ne dis pas cela parce que c'est mon fils, mais c'est un bon garçon, un bon garçon fini, pas de danger qu'il se dérange.

— Vous croyez ?

— J'en suis sûre.

— Et où va-t-il courir ainsi le soir ?

— Vous comprenez qu'il ne me le dit pas. Il va aux vues sans doute ou bien jouer une partie de cartes avec ses amis...

— Gagne-t-il un bon salaire ?

— Il a huit piastres, je crois, par semaine.

— Et il vous remet fidèlement son enveloppe ?

— Pardon, monsieur le curé : ce qu'il gagne c'est pour lui.

— Il paie au moins sa pension ?

— Quand il peut, le cher enfant. Car entre nous, c'est son seul défaut, il est un peu fier, il trouve qu'il n'est jamais assez bien mis. Et ça coûte cher de s'habiller à présent.

— Oui, madame, ça coûte cher. Mais enfin vous ne me ferez pas croire que tout son salaire passe en cravates, en chapeaux, ou en chemises. Il doit avoir un gros montant à la caisse populaire ?

— Lui ? pas un sou. Même parfois je suis obligée de lui avancer un peu d'argent.

— Madame, à votre place, je ne dormirais pas tranquille.

— Mais, monsieur le curé, au temps d'aujourd'hui on ne fait pas ce qu'on veut avec la jeunesse ; de mon temps, à la campagne, nous ne pensions pas à courir, mais le monde à présent est si mauvais !

— Vous trouvez, madame que le monde est mau-